

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 12 juin
Ulysse romantique

Dans le cadre du cycle **Ulysse**
Du mardi 5 au mardi 12 juin 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

LE FIGARO



Cycle Ulysse

DU MARDI 5 AU MARDI 12 JUIN

Voici qu'à travers une série de concerts surgit, du cœur de l'épopée homérique, la figure emblématique d'Ulysse, le glorieux roi d'Ithaque emporté dans le tourbillon de son étrange voyage. Il a su s'affranchir, par l'exercice tenace de la volonté, d'un univers traversé de monstres et de divinités hostiles, et concilier les puissances invisibles qui assujettissent l'homme.

Au seuil de l'imaginaire et du rêve, portée par la parole poétique, la geste odysseenne formée au cours d'une longue tradition orale chantée par les aèdes a été reprise et magnifiée par Homère. Ainsi, les strates enchevêtrées des légendes déferlent d'âge en âge et irriguent les langues et les cultures. Depuis l'Antiquité, le héros mythique a hanté la littérature pour atteindre avec le roman de Joyce *Ulysse*, paru en 1922, la force de présence d'une seconde *Odyssee* qui métamorphose les données de la tradition par l'expérience complexe et totalement novatrice de l'écriture.

La musique s'est emparée, à son tour, des aventures du voyageur invincible, familier des vastes confins, qui a transgressé les limites du monde et sondé les profondeurs de l'inconnu, du royaume des morts au pays des dieux, pour rejoindre sa patrie au terme de son errance et retrouver la douloureuse et tendre Pénélope.

Hier les compositeurs de l'âge baroque ont exalté les épisodes de la fable homérique. Cantates et tragédies lyriques ont mis à l'épreuve de la musique tempêtes provoquées par Neptune ou sommeil accordé par Minerve pour apaiser la souffrance. Les thèmes majeurs de l'*Odyssee* célèbrent les victoires du héros épique. Face à la force brutale et monstrueuse du cyclope Polyphème, Ulysse est le champion du parti de l'intelligence. Il résiste à l'envoûtement de la magicienne Circé que Jean-Féry Rebel a choisie comme matière vive de son opéra *Ulysse*. Protégé par les bienveillances divines, guidé par la raison, le héros échappe aux sortilèges et aux illusions trompeuses du désir. Il ne succombe pas aux voix ensorceleuses des Sirènes et refuse l'immortalité que lui offre la voluptueuse nymphe Calypso, puis rencontre Nausicaa, sur le rivage de l'île des Phéaciens, avant d'atteindre le sol de ses ancêtres. Claudio Monteverdi a mis en scène ce *Retour d'Ulysse dans sa patrie*, ultime étape du cheminement du voyageur, celle qui donne sens à la destinée de l'homme. La quête d'Ulysse atteint à Ithaque sa vérité en se trouvant supérieure à la volonté captive des dieux maléfiques. L'itinéraire initiatique est l'épreuve qui révèle celui qui voulait tout connaître.

Aujourd'hui, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann, André Boucourechliev et, plus près de nous, Rebecca Saunders se sont placés sous le signe de l'*Ulysse* de Joyce. Leur geste compositionnel prolonge la mobilité inventive de la langue, le jeu d'analogies voilées, d'images transposées, de métaphores suggérées.

Le roman s'articule autour de trois personnages : Léopold Bloom/Ulysse, sa femme Molly/Pénélope et Stefen Dedalus/Télémaque. Joyce nous invite à suivre, en écho aux errances d'Ulysse, les pérégrinations des deux hommes à travers Dublin. Les personnages évoluent dans un devenir en trompe-l'œil qui reflète les contours indécis du réel et le reflet amplifié de leurs pensées secrètes.

Cette ambiguïté a interpellé les compositeurs contemporains qui se sont attachés à ce foisonnement où les plans se chevauchent pour délivrer un nouvel essor au mythe d'Ulysse. Chacun a requalifié la polysémie du thème afin de développer les virtualités musicales contenues dans la technique narrative et de libérer le potentiel sonore de la création verbale, en interrogeant, à l'horizon de Joyce, le potentiel des instruments et le rapport du mot au son, du texte à la voix.

Marguerite Haladjian

MARDI 5 JUIN, 20H

Claudio Monteverdi

Il Ritorno d'Ulisse in patria
(version de concert)

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Jan Kobow, Ulisse

Hilary Summers, Penelope

Sarah Jouffroy, Fortuna/Melanto

Sabina Puértolas, Minerva

Emiliano Gonzalez-Toro, Iro

Anders J. Dahlin, l'Humana Fragilità/
Telemaco

João Fernandes, il Tempo/Feace 3/
Antinoo

Robert Getchell, Eurimaco

Benoît Bénichou, Feace 1/Pisandro

Ann-Kristin Jones, Amore/Giunone

Martine Mahé, Euriclea

Luigi De Donato, Nettuno

Ryland Angel, Giove

David Lefort, Eumete/Feace 2

Jean-François Novelli, Anfinomo

VENDREDI 8 JUIN, 20H

Jean-Baptiste Morin

Le Naufrage d'Ulysse

Louis-Nicolas Clérambault

Polyphème

Elisabeth Jacquet de la Guerre

Le Sommeil d'Ulysse

François Colin de Blamont

Circée

Thomas-Louis Bourgeois

Les Sirènes

Nicolas Rénier

Ulysse et Pénélope

Louis de la Coste

Chaconne

L'Entretien des Muses

Françoise Masset, soprano

Valérie Gabail, soprano

Arnaud Marzorati, basse

Stéphanie Paulet, violon

Yuki Koike, violon

François Lazarévitch, flûte

Tormod Dalen, violoncelle

Martin Bauer, basse de viole

Stéphane Fuget, clavecin et direction

SAMEDI 9 JUIN, 20H

Jean-Féry Rebel

Ulysse

(version de concert)

La Simphonie du Marais

Hugo Reyne, direction

Stéphanie Révidat, Pénélope

Guillemette Laurens, Circé

Howard Crook, Orphée/Euriloque

Bertrand Chuberre, Ulysse

Bernard Deletré, Urilas

Céline Ricci, Céphalie/Minerve

Eugénie Warnier, Euphrosine

Vincent Lièvre-Picard, un Génie/

Télémaque

Thomas van Essen, un Sauvage

DIMANCHE 10 JUIN, 16H30

Luciano Berio

Thema - Omaggio a Joyce

Philippe Fénelon

Ulysse (Mythologie IV)

Rebecca Saunders

Molly's Song 3 - shades of crimson

Bernd Alois Zimmermann

Présence

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

MARDI 12 JUIN, 20H

Ulysse romantique

Claude Debussy

Chansons de Bilitis

Syrinx

Danseuses de Delphes

Prélude à l'après-midi d'un faune

Paul Dukas

La Plainte, au loin, du faune...

Albert Roussel

Joueurs de flûte

André Jolivet

Étude sur les modes antiques

Chant de Linos

André Boucourechliev

Ulysse

Philippe Bernold, flûte Lot 1870/
flûte moderne

Hugues Leclère, piano Érard 1890/
piano moderne

Eric Sammut, percussion

MARDI 12 JUIN - 20H

Amphithéâtre

Ulysse romantique

Claude Debussy

Chansons de Bilitis - transcription de Karl Lenski

Syrinx

Danseuses de Delphes

Prélude à l'après-midi d'un faune - transcription de Gustave Samazeuilh

Paul Dukas

La Plainte, au loin, du faune...

Albert Roussel

Joueurs de flûte

entracte

André Jolivet

Étude sur les modes antiques

Chant de Linos

André Boucourechliev

Ulysse

Philippe Bernold, flûte Lot 1870/flûte moderne en bois Powell/flûte moderne en or Powell/
flûte en sol/flûte basse

Hugues Leclère, piano Érard, 1890*/piano moderne

Eric Sammut, percussion

* Collection Musée de la musique

Fin du concert vers 21h40.

Ulysse romantique

Au tournant des années 1900, la musique grecque suscita un regain d'intérêt : les études de Théodor Reinach, helléniste, numismate et musicographe, rivalisèrent avec les ouvrages de Maurice Emmanuel sur *La Danse grecque antique* et *L'Orchestique grecque* (1896), et de Louis Laloy - un des amis proches de Debussy - sur *Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité* (1904). La Grèce antique séduit l'imaginaire des compositeurs qui ne cessent de s'en inspirer, notamment Debussy avec *Sirènes*, Déodat de Séverac avec ses *Nymphes au crépuscule* ou Ravel avec *Daphnis et Chloé*. Et l'instrument qui représente le mieux cette Antiquité renaissante est la flûte, moderne incarnation tant de l'aulos que de la syrinx ou flûte de Pan.

Claude Debussy (1862-1918)

Chansons de Bilitis - transcription de Karl Lenski pour flûte et piano

- I. Chant pastoral
- II. Les Comparaisons
- III. Les Contes
- IV. Chanson
- V. La Partie d'osselets
- VI. Bilitis
- VII. Le Tombeau sans nom
- VIII. Les Courtisanes égyptiennes
- IX. L'Eau pure du bassin
- X. La Danseuse aux crotales
- XI. Le Souvenir de Mnasidica
- XII. La Pluie du matin

Composition: 1900-1901.

Création (version pour petit ensemble) : à Paris, le 7 février 1901, salle des fêtes du *Journal*.

Durée : environ 11 minutes.

L'Antiquité grecque imprègne la musique de scène des *Chansons de Bilitis*. L'année même où Debussy finissait le *Prélude à l'après-midi d'un faune* paraissait à la Librairie de l'Art indépendant, éditeur des écrivains et musiciens symbolistes, les *Chansons de Bilitis traduites du Grec pour la première fois par P. L.* Ces deux initiales n'étaient autres que celles de l'écrivain Pierre Louÿs, qui allait devenir célèbre, deux ans plus tard, avec son roman *Aphrodite*. Derrière ce titre de *Chansons de Bilitis* se cachait une supercherie. Ces poèmes en prose rythmée n'étaient pas des traductions du remarquable helléniste qu'était Louÿs, mais des œuvres originales d'un grand raffinement. Ce recueil inspira à Debussy, qui s'était lié d'amitié avec l'écrivain, trois mélodies composées entre 1897 et 1898 : I. *La Flûte de Pan*, II. *La Chevelure*, III. *Le Tombeau des Naiades*. Deux ans plus tard, le 25 octobre 1900, Louÿs lui demanda sur un ton ironique s'il avait « l'esprit assez libre pour

écrire huit pages de violons, de silences et d'accords cuivrés qui donnent ce qu'on peut appeler une impression d'art » en vue de représentations théâtrales des *Chansons de Bilitis* au *Journal*. Finalement, il n'y eut qu'une seule représentation privée (le 7 février 1901) de ces tableaux mimés durant lesquels furent récitées douze des chansons. Pour illustrer cette scénographie étrange, Debussy écrivit un « *délicat mélange* » pour deux flûtes, deux harpes et célesta Mustel, dont il réutilisa partiellement le matériel musical dans ses *Six Épigraphe antiques* pour piano en 1914. D'après l'unique compte-rendu de cette soirée confidentielle, les spectateurs « *purent se croire transportés à l'époque de la nudité pure* ».

Syrinx, pour flûte seule

Composition: 1913.

Création: 1^{er} décembre 1913, chez Louis Mors.

Durée: environ 3 minutes.

Unique œuvre pour flûte seule de Debussy, *Syrinx* était destinée à une représentation théâtrale. Depuis plusieurs années, l'écrivain Gabriel Mourey réclamait à Debussy une musique de scène pour sa pièce de théâtre *Psyché*. Après avoir envisagé un projet plus vaste, Debussy le persuada en octobre 1913 de renoncer aux « *quelques gémissements poussés par les chœurs* » qui « *paraîtront ridicules* ». Il poursuivit sa lettre en lui demandant s'« *il ne serait pas plus raisonnable de s'en tenir à notre première idée de La Flûte de Pan* ». Quelques semaines plus tard, Debussy lui écrivit qu'il n'avait pas encore « *trouvé ce qu'il faut pour la raison qu'une flûte chantant sur l'horizon doit contenir tout de suite son émotion* ». Il ajoutait : « *tout artifice devient grossier, la ligne du dessin mélodique ne pouvant compter sur aucune intervention de couleur, secourable. [...] Après de nombreux essais, je crois qu'il faut s'en tenir à la seule flûte de Pan, sans autre accompagnement. C'est plus difficile, mais plus dans la nature.* » Le 1^{er} décembre 1913, lors d'une représentation privée, le flûtiste Louis Fleury joua en coulisse, au début du troisième acte de *Psyché*, cette « *Flûte de Pan* » qui ne fut éditée qu'après la mort de Debussy en 1927; elle se métamorphosa d'ailleurs en *Syrinx*, titre probablement donné par l'éditeur Jobert.

Danseuses de Delphes, pour piano

Composition: 7 décembre 1909.

Création: à Paris, le 25 mai 1910, Société Musicale Indépendante, salle Érard, avec Claude Debussy (piano).

Durée: environ 4 minutes.

En 1909, Debussy renoua avec cette source majeure d'inspiration qu'était l'Antiquité grecque, en composant son premier prélude pour piano, *Danseuses de Delphes*. Cette pièce porte le nom d'une mystérieuse sculpture découverte lors de fouilles à Delphes durant l'hiver 1893 et exposée au Louvre dans le grand escalier menant à *La Victoire de Samothrace*. Debussy, qui aimait flâner dans ce musée, perçut dans ce fragment sculpté

à la fois le mouvement mais en même temps le statisme de cette danse interrompue par les aléas de l'histoire. « *Lent et grave* », telle est l'indication qui figure au début de la pièce, rappelant ainsi le tempo d'une sarabande grave.

Prélude à l'après-midi d'un faune - transcription pour flûte et piano de Gustave Samazeuilh

Composition: 1891-1894.

Création (version orchestrale): à Paris, le 22 décembre 1894, Société Nationale de Musique, salle d'Harcourt, sous la direction de Gustave Doret.

Dédicace: à Raymond Bonheur.

Durée: environ 9 minutes.

Bien que Claude Debussy composât peu d'œuvres pour flûte, il utilisa toujours cet instrument dans des circonstances qui évoquent la poésie ou le théâtre. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* s'inspire du poème symboliste de Mallarmé. Debussy, avide des nouveautés littéraires du moment, prit connaissance de ce poème dans la seconde version révisée de 1875. Ses meilleurs amis, peintres, poètes et écrivains, tel Pierre Louÿs, l'introduisirent en 1890 dans le célèbre cénacle des mardis de Stéphane Mallarmé. C'est certainement lors d'une de ces réunions que Mallarmé, grand mélomane, accepta l'idée de Debussy d'un spectacle musical : « *L'après-midi d'un faune, 1 tableau en vers de Stéphane Mallarmé, partie musicale de M^r de Bussy* ». Bien que cette représentation programmée pour le 27 février 1891 n'eût pas lieu, Debussy continua à travailler à ce projet qui fut annoncé en 1893 sous la forme suivante : « *Prélude, interludes et paraphrase finale pour l'Après-midi d'un Faune* ». Pour la première en décembre 1894, Debussy rédigea un programme expliquant ses intentions : « *la musique de ce Prélude est une illustration très libre de ce poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement à une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt des décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves du faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature* ». Mallarmé, étonné par la magie de cette œuvre, lui avoua quelques années plus tard : « *cette musique prolonge l'émotion de mon poème et en situe le décor plus passionnément que la couleur* ». Le rôle soliste de la flûte, « *ce jonc vaste et jumeau dont sous l'azur on joue* » qu'évoque Mallarmé dans l'un des vers de *l'Après-midi d'un faune*, légitime pleinement cette adaptation de Gustave Samazeuilh.

Paul Dukas (1865-1935)

La Plainte, au loin, du faune..., pour piano

Composition: 1920.

Création: à Paris, le 24 janvier 1921, Société Musicale Indépendante, salle des Agriculteurs, avec Paul Dukas (piano).

Dédicace: à la mémoire de Claude Debussy.

Durée: environ 5 minutes.

Deux ans après la mort de Debussy, Henry Prunières, le directeur de la toute nouvelle *Revue musicale*, voulut lui rendre hommage en réunissant des textes et des témoignages ainsi qu'un supplément musical qui, sous le titre de «Tombeau de Claude Debussy», rassemblait les œuvres de dix compositeurs dont Albert Roussel, Béla Bartók, Manuel de Falla, Erik Satie, Igor Stravinski, Maurice Ravel et Paul Dukas. Ce tombeau s'ouvre par *La Plainte, au loin, du faune...* de Dukas, pièce dans laquelle il cite implicitement ou explicitement le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, œuvre que Dukas admirait et qui lui rappelait les liens d'amitié que les deux hommes avaient tissés durant les années 1890.

Albert Roussel (1869-1937)

Joueurs de flûte, op. 27, pour flûte et piano

I. Pan

II. Tityre

III. Krishna

IV. Monsieur de la Péjaudie

Composition: 1924.

Création: à Paris, le 17 janvier 1925, Concerts de la Revue musicale, Théâtre du Vieux-Colombier, avec Louis Fleury (flûte) et Janine Weil (piano).

Dédicace: à Marcel Moyse (I), à Gaston Bancquart (II), à Louis Fleury (III), à Philippe Gaubert (IV).

Durée: environ 11 minutes.

À la demande de Prunières, Roussel donna la primeur d'œuvres nouvelles aux concerts de *La Revue musicale* qui se tenaient au Théâtre du Vieux-Colombier. C'est dans ce cadre que, le 17 janvier 1925, Louis Fleury, le flûtiste qui avait créé *Syrinx* de Debussy en 1913, interpréta en première audition avec Janine Weil au piano les *Joueurs de flûte* de Roussel. Les quatre pièces qui composent le recueil représentent chacune un personnage emblématique: *Pan*, dieu des bergers d'Arcadie qui joue de la syrinx, *Tityre*, berger des *Idylles* de Théocrite et des *Bucoliques* de Virgile, *Krishna*, divinité de l'Inde souvent représentée jouant de la flûte, et *Monsieur de la Péjaudie*, personnage incarnant un joueur de flûte dans le roman *La Pécheresse* de Henri de Régner. Pour caractériser chacun des univers, Roussel choisit un mode et un tempo approprié: grec et langoureux puis badin pour les deux premières pièces, hindou et extatique pour la troisième, et d'une tonalité altérée pour la couleur modale et volubile dans la quatrième.

André Jolivet (1905-1974)*Étude sur les modes antiques*, pour piano

Composition: 1944.

Durée: environ 4 minutes.

L'*Étude sur des modes antiques* d'André Jolivet date de 1944. Les Éditions Durand, voulant promouvoir une nouvelle notation musicale (la notation Obouhov, qui remplace, dans un désir de simplification, les dièses et les bémols par des croix), demandèrent à Jolivet d'écrire une pièce en adoptant celle-ci. Construite autour de trois modes, cette étude au lent déroulement est écrite en homophonie du dessus et de la basse, tandis que la partie intermédiaire est en rythme syncopé.

Chant de Linos, pour flûte et piano

Composition: 1944.

Création (en version quintette): à Paris, le 1^{er} juin 1945, par le quintette Pierre Jamet.

Dédicace: à Gaston Crunelle.

Durée: environ 12 minutes.

En 1943, André Jolivet avait composé, à la demande de l'administrateur de la Comédie-Française, une musique de scène pour une série de représentations de *l'Ipigénie en Tauride* de G. Hauptmann. De là naquit la *Suite delphique* où le compositeur put s'adonner aux modes antiques. Un an plus tard, le directeur du Conservatoire, Claude Delvincourt, lui passa commande d'une pièce pour flûte et piano destinée au prix de flûte. Jolivet puisa de nouveau aux sources de l'Antiquité grecque en composant le *Chant de Linos* qui, selon lui, était « *une variété de thrène: une lamentation funèbre, une complainte entrecoupée de cris et de danses* ». Tel est le déroulement de ce morceau de bravoure construit sur trois modes principaux, où alternent plaintes, cris et danses.

André Boucourechliev (1925-1997)

Ulysse, pour flûte et percussion

Composition: 1980.

Création: à Paris, le 29 avril 1981.

Dédicace: à Pierre-Yves Artaud.

Durée: environ 12 minutes.

L'*Ulysse* représente encore une autre évocation de la Grèce ancienne, loin de toute vision imaginaire de ce qu'a pu être la musique grecque. Il s'agit avant tout d'une approche temporelle, celle du voyage, de l'itinéraire, comme l'explique André Boucourechliev: *«Le titre ne propose pas un programme mais indique une structure: celle d'un départ, d'un périple et d'un retour. Ce serait la structure la plus simple, celle du Lied, n'étaient la violence des contrastes, et la modification, dans le temps et la mémoire, du lieu retrouvé après l'orage. Retrouvé? Imperceptible est le glissement - mais cet air raréfié, lumière blanche sont aussi bien ceux du souvenir, du songe peut-être...»*

Denis Herlin

Piano Érard, n° 64024, Paris, 1890, muni d'un luthéal
Collection Musée de la musique, E. 987.9.1

Étendue : A3-a4, la-1 à la6, 85 notes.

Deux pédales : *una corda*, *forte*.

Bien que daté de 1890, ce piano Érard à mécanique à double échappement et à cordes parallèles est pratiquement similaire à ceux construits par la firme dans les années 1840.

En 1987, à la demande du Musée de la musique, Daniel Magne a reconstitué les sonorités du luthéal, dispositif placé au-dessus des cordes d'un piano à queue, permettant d'obtenir des sons proches d'un cymbalum ou du jeu de luth d'un clavecin.

Philippe Bernold

Après de brillantes études au Conservatoire de Paris (CNSMDP) couronnées par plusieurs premiers prix, notamment dans la classe d'Alain Marion, Philippe Bernold remporte le premier grand prix du Concours international de flûte Jean-Pierre Rampal en 1987. Il est l'unique français à avoir obtenu cette récompense depuis la création de ce prestigieux concours. Cette distinction lui permet de démarrer une carrière de soliste en compagnie des artistes et des orchestres les plus réputés : Mstislav Rostropovitch, Jean-Pierre Rampal, Marielle Nordmann, avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Franz Liszt de Budapest, le Hallé Orchestra de Manchester, le Tapiola Sinfonietta, l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre Symphonique de Tokyo, etc., sous la direction de Semyon Bychkov, John Eliot Gardiner, Lorin Maazel, Kent Nagano, Sir Yehudi Menuhin, Michiyoshi Inoué, Ton Koopman, dans des salles de concert comme le Royal Festival Hall de Londres, la Salle Pleyel et le Théâtre des Champs-Élysées, les philharmonies de Cologne et de Varsovie, le Théâtre du Châtelet, le Bunka Kaikan de Tokyo, le Centre d'Art de Séoul, ainsi qu'aux festivals d'Aix-en-Provence, d'Ojai (États-Unis), Cannes, Radio France, Évian, Strasbourg, La-Roque-d'Anthéron, Saoû... Jusqu'en 1995, Philippe Bernold partage ses activités de soliste avec le poste de première flûte solo de l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon, que John Eliot Gardiner lui confie à l'âge de 23 ans. C'est au sein de cette formation qu'il fonde Les Virtuoses de l'Opéra de Lyon, dont le succès est immédiat. Il est invité

à diriger des ensembles comme l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de Picardie (au Théâtre du Châtelet), l'Orchestre d'Auvergne, l'Académie de Sainte-Cécile (instruments anciens), l'Orchestre Philharmonique de Séoul, l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon au Festival international de Colmar, le Sinfonia Varsovia en concert d'ouverture des Folles Journées de Nantes en 2004 et la Cappella Istropolitana (Bratislava), dont il est le premier chef invité. Son premier disque lui vaut, en 1989, le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. Depuis, Philippe Bernold a réalisé plus d'une quinzaine d'enregistrements pour Harmonia Mundi, EMI ou Lyrinx (en duo avec Catherine Collard). Avec le pianiste Alexandre Tharaud, il réalise plusieurs enregistrements couronnés du Choc du *Monde de la Musique* et du Diapason d'or, comme celui consacré aux chefs-d'œuvre pour flûte du XX^e siècle (Dutilleux, Messiaen, Varèse et Boulez) paru chez Harmonia Mundi. Au cours de la saison prochaine, Philippe Bernold jouera au Danemark, au Japon, en Pologne, en Espagne, au Portugal, en Turquie, en Bulgarie, ainsi que dans les grandes salles françaises. Philippe Bernold est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et enseigne également à l'Académie internationale de Nice et à Kyoto (Japon) depuis 10 ans.

Hugues Leclère

Né en France en 1968, Hugues Leclère se perfectionne auprès de Catherine Collard avant d'entrer premier nommé au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient trois premiers prix à

l'unanimité en piano, analyse musicale et musique de chambre. Il étudie à cette époque avec Jean-Claude Pennetier, Jean-François Heisser, Alain Planès, Régis Pasquier et Alain Louvier. Il donne plus de 50 concerts par saison, en France (Cité de la musique, Festival d'Île-de-France, Festival Présences de Radio France, Piano à Riom, Festival du Comminges, Festival Chopin à Nohant...) et à l'étranger : aux États-Unis (universités d'Illinois, de Bloomington, de l'ouest du Michigan, du nord du Texas), en Extrême-Orient (Japon, Chine) et dans la plupart des pays européens : Pays-Bas (Concertgebouw et Opéra d'Amsterdam), Allemagne (Musikhalle de Hambourg), Biélorussie, Italie, Espagne (Madrid), Portugal (Festival de Coimbra)... Il est l'invité de nombreux orchestres (Camerata du Berliner Philharmoniker, Orchestre National de la Radio de Prague, Orchestre National de Lorraine, Orchestre d'Auvergne, Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, Orchestre de Minsk, Orchestre de Timisoara, Ensemble L'itinéraire...). Interprète privilégié de Debussy, Ravel et leurs contemporains, Hugues Leclère affirme sa pleine maturité dans le répertoire germanique (Haydn, Beethoven, Brahms...), qu'il aborde en soliste ou en musique de chambre. Il se fait entendre aux côtés de Philippe Bernold, Michel Lethiec, Philippe Berrod, François Salque, Arcady Volodos, Roland Daugareil, Alexis Galpérine, les quatuors Debussy ou Ludwig... Sa passion pour Mozart, Haydn et Beethoven l'a amené à rechercher les sonorités originales des instruments classiques. Il possède depuis 1997 son propre piano-forte, dont la finesse cristalline s'accorde

idéalement avec les chefs-d'œuvre de la fin du XVIII^e siècle. Acteur reconnu de la vie artistique contemporaine, Hugues Leclère travaille avec de nombreux compositeurs, contribuant à des commandes d'œuvres nouvelles. Il collabore depuis 2001 avec le C.C.N.-Ballet de Lorraine (Tchaïkovski et Bartók notamment). Il propose différents spectacles originaux entremêlant différents moyens d'expression artistiques, notamment avec le comédien Alain Carré. Parallèlement à sa carrière de concertiste, Hugues Leclère enseigne au C.N.R. de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et est directeur artistique du festival international Nancyphonies.

Eric Sammut

Né en 1968, Eric Sammut débute ses études musicales par l'apprentissage du piano. Il commence deux ans plus tard la percussion dans la classe de Michel Ventula au C.N.R. de Toulouse. En 1985, il s'oriente vers la percussion et rentre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de François Dupin et Georges van Gucht, où il poursuit ses études jusqu'en 1989. Cette même année, il obtient un premier prix à l'unanimité et entre comme premier percussionniste à l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon. En 1995, il obtient le certificat d'aptitude. Premier prix de Marimba à New York la même année, il effectue une tournée de récitals et de master-classes aux États-Unis l'année suivante. Depuis 1996, il se produit régulièrement en France, en Europe ainsi qu'au Japon et aux États-Unis, et compose de nombreuses pièces pour marimba

et ensemble de percussions. Il a été invité à de nombreuses occasions comme membre de jury pour des compétitions internationales. Par ailleurs, il enseigne le marimba comme intervenant au C.N.R. de Toulouse depuis dix ans ainsi qu'à la Royal Academy de Londres depuis septembre 2004. Depuis septembre 1998, il est soliste à l'Orchestre de Paris et professeur de claviers au Conservatoire Supérieur de Paris-C.N.R. Il a enseigné en tant que professeur-assistant au Conservatoire de Paris (CNSMDP) de 1998 à 2005. Il a joué en formation de chambre avec des musiciens tels que Christoph Eschenbach, Jean-François Heisser, Roland Daugareil, Vincent Lucas... Il a été invité à jouer des concertos en tant que soliste avec les orchestres d'Avignon, du Capitole de Toulouse, d'Auvergne ou de l'Opéra National de Lyon. En 2002, il crée le concerto pour marimba et orchestre à cordes intitulé *Cordes et Lames* de Jean-Pascal Beintus avec l'Orchestre de Paris. En 2005, il reçoit une commande du Musée de la percussion japonaise d'une pièce de multi-percussions, *Mechanical Sensations*, jouée à Tokyo et enregistrée sur CD l'année suivante. En 2006, il collabore à un projet d'écriture musicale avec Paul Mindy intitulé « Métissages » et destiné à créer des liens entre les musiciens dits classiques et traditionnels. Il crée la pièce de Guy Ferla *Avant le Cantique* pour accordéon et marimba. Son premier concerto pour percussion et orchestre, *Sugaria*, a été créé à Paris en avril 2007.

Et aussi...

> CONCERTS

VENDREDI 15 JUIN, 20H

Emmanuel Nunes

Litanies du feu et de la mer II

Lichtung II

Lichtung III (création, commande de Radio Classique)

Ensemble intercontemporain

Jonathan Nott, direction

Sébastien Vichard, piano

Eric Daubresse, réalisation informatique musicale Ircam

MARDI 19 JUIN, 20H

IRCAM - ESPACE PROJECTION

Emmanuel Nunes

Rubato, registres et résonances

Improvisation II - Portrait

Improvisation I - für ein Monodram

Ensemble recherche

Emilio Pomárico, direction

Christophe Desjardins, alto

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, 20H

Morton Feldman

Neither (opéra, version de concert)

Livret de Samuel Beckett

Orchestre de la Radio de Francfort

Emilio Pomárico, direction

Anu Komsí, soprano

VENDREDI 28 SEPTEMBRE, 20H

György Ligeti

Melodien

Pierre Jodkowski

Drone (création, commande de l'Ensemble intercontemporain)

Veli-Matti Puumala

Chains of Camenae

Gérard Grisey

Le Temps et l'Écume

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

VENDREDI 12 OCTOBRE, 20H

Bruno Mantovani

Con leggerezza

York Höller

Fanal

Marco-Antonio Pérez-Ramírez

Shouting Silences (création, commande de l'Ensemble intercontemporain)

George Benjamin

At First Light

Ensemble intercontemporain

François-Xavier Roth, direction

Jean-Jacques Gaudon, trompette

Pierre Strauch, violoncelle

> FORUM

SAMEDI 22 SEPTEMBRE, 15H

La création du monde

15H : Conférence et table ronde

Animée par **Raphaëlle Legrand**, musicologue

Avec **Bruno Plantard**, musicologue

et **Béatrice Didier**, professeur de littérature comparée

17H30 : Concert

Béla Bartók

Mikrokosmos (extraits)

George Crumb

Makrokosmos (extraits)

Toros Can, piano

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans la rubrique **Dossiers pédagogiques** : *André Jolivet, les objets de Mana* dans les Expositions du Musée

... de lire :

Debussy, la révolution subtile d'**André Boucourechliev** • *Approches symboliques de la musique d'André Jolivet : musique et expression du sacré* de **Gérard Moindrot** • *André Boucourechliev d'Alain Poirier* • *Albert Roussel (Revue musicale)*

... d'écouter les concerts enregistrés à la Cité de la musique :

La Péri, poème dansé de **Paul Dukas**, avril 2005 • *Sérénade pour flûte, violoncelle et harpe op. 30* d'**Albert Roussel**, avril 2005 • *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Debussy**, transcription pour deux pianos, décembre 2002

... d'écouter en suivant la partition :

Joueurs de flûte d'**Albert Roussel** • *Prélude à l'après-midi d'un faune* de **Claude Debussy** • *Chant de Linos* d'**André Jolivet**

> ATELIER

La professionnalisation du musicien

Séance découverte le lundi 17 septembre à 9h30, à la Médiathèque.